

Chers frères et Sœurs, nous sommes réunis une dernière fois autour de notre cher Fr. André. Je salue spécialement les membres de la famille Piccand : vous avez toujours su entourer avec une grande affection le cher Oncle Paul, comme vous le nommiez. De par ses charges et sa personnalité Fr. André a tourné beaucoup, *par là autour*, comme on dit. Cellérier, responsable de la pépinière, de la ferme et de la forêt pendant de longues années, il était un frère infatigable à la tâche et en bons mots et on aimait le rencontrer. Je salue tous les amis de l'abbaye venus nombreux vivre cette dernière rencontre avec notre Fr. André. Maintenant le voilà au repos ! Sa brève maladie lui a permis de prendre congé de chacun de ses frères avec bonne humeur et simplicité tout en manifestant une fois encore sa résistance à la peine. Écoutons ensemble la Parole de Dieu, offrons le saint sacrifice de l'Eucharistie en lequel résidait son espérance et accompagnons-le par notre prière fraternelle alors qu'il rencontre maintenant son Maître et Seigneur, Notre Sauveur Jésus-Christ. Pour ce faire entrons dans cette Eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs.

Homélie**Sg 11,20-26/ Mc 4, 26-34*****Maître de sa force***

L'amour de Dieu pour sa création, pour chacune de ses créatures, que décrit le livre de la Sagesse a quelque chose de tendre et de technique à la fois, de professionnel presque dirions-nous avec notre cher Fr. André... Tout est *réglé avec mesure, nombre et poids*. Adam, le premier homme est placé dans le jardin d'Eden, selon le livre de la Genèse, pour le cultiver et le garder, pour collaborer à ce merveilleux ouvrage. Chaque plante, chaque vivant a un nom. Fr. André, tel l'Adam premier, aimait à observer cet ouvrage, aimait à nommer chaque brin d'herbe de son nom latin. Y'avait-il un oiseau qui passait sans qu'il ne reconnaisse son vol, son cri, la couleur de son plumage ? En ce sens Fr. André contemplait... il regardait avec joie ce jardin et sa bonté, et sa beauté. Et il y participait autant qu'il lui était possible... telle branche, telle pierre dans la forêt, rien n'était laissé au hasard et encore aujourd'hui se promener autour d'Hauterive, c'est rencontrer dans tel ou tel détail l'infatigable travailleur qui tourna autour de la maison 65 ans durant. L'amour de la vie, on le voyait brûler en Fr. André dans sa manière qu'il avait d'empoigner avec vigueur sa tronçonneuse, ou plus tard, avec le grand âge, ses jumelles pour aller scruter la haute rive un dimanche après-midi.

Jésus ne rate pas une occasion de décrire ce spectacle de la nature pour nous faire connaître le mystère du Royaume. Les semences qui germent, les plantes qui poussent, les branches et les oiseaux tout cela emplit ses yeux, les yeux les plus admiratifs que jamais homme ait pu avoir. Et il nous décrit cela pour en faire une parabole du Royaume, c'est-à-dire pour nous amener à quelque chose que nous ne voyons pas encore : la Vie en son mystère. St Marc précise : *Il ne leur disait rien sans employer de paraboles, mais en particulier, il expliquait tout à ses disciples*. Autrement dit ce spectacle merveilleux demande que nous ayons un maître pour en voir sa vraie portée mystérieuse. Un maître !

Ce fut sans doute le point difficile que rencontra toute sa vie Fr. André. S'il fut moine 63 ans de sa vie, jamais il ne fut disciple d'aucun maître. Même quant à cette parabole d'ailleurs ! Il disait avec son humour indéracinable : « notre Seigneur n'était pas très fort en botanique puisque la graine de moutarde est de loin pas la plus petite semence du monde ». Non il ne fut jamais disciple, mais cela ne signifie pas qu'il refusait la discipline, au contraire. Il ne l'a jamais fuie, et quand à 16 ans il fugua sur son vélo en compagnie de son cousin, ce ne fut pas pour profiter de grasses matinées moelleuses loin de la discipline paternelle ! Non, c'était

qu'il rêvait de s'engager dans la Légion Étrangère pour participer à l'aventure qui se jouait contre les nazis. En fait l'une de ses tantes, bien avisée (les gens avisés semblent ne pas manquer dans la famille !), sut faire avorter l'escapade à Genève. Et Fr. André deux jours avant sa mort, au rappel de ce souvenir, me dit de son œil malicieux : « Indiscipline ! » ; ce fut sans doute le commentaire de son père à son retour à la maison. Mais cette difficulté à se faire disciple d'un maître rendit Fr. André pas toujours facile à vivre pour ses supérieurs comme pour ses confrères. S'il savait cultiver les plantes, rarement il sut déraciner une idée de sa propre tête. Et le raisonnement avait bien peu d'efficacité pour le faire changer d'avis. C'est comme si sa maîtrise sur les choses était la permanente confession qu'il y avait une chose qu'il ne savait pas maîtriser en lui. Mais il ne savait pas l'exprimer autrement. Sa capacité à s'émouvoir devant la puissance du Créateur, aussi bien que devant la puissance du génie pratique de l'homme nous étonnait. Or sa force physique et son efficacité à la tâche, il nous fallait les interpréter comme une fragilité et une faiblesse. Ce n'était pas toujours simple. En effet il aimait à se frotter aux enjeux matériels comme aux caractères qui lui résistaient. C'est comme s'il avait un besoin de sentir à l'extérieur les limites qu'il ne savait pas se fixer à l'intérieur. Oui cela peut paraître paradoxal, mais c'est ainsi : la plus grande fragilité de l'homme n'est pas dans son manque de puissance, mais dans le fait de ne pas savoir limiter sa propre force, d'être incapable de la retenir, de ne pas savoir s'arrêter.

Or c'est justement cela qui fait toute la puissance de Dieu, nous explique le livre de la Sagesse (12,18) : ***Toi tu es Maître de ta force et tu juges avec douceur.*** Voilà la grande puissance de Dieu qui fait tout le mystère de son être, tout le mystère de son Royaume. Dieu possède une force plus forte que sa propre force : elle se nomme la douceur, la Miséricorde. ***Seigneur, Tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent.*** C'est dans l'extrême fragilité du Christ crucifié que se manifeste l'immense amour que Dieu a pour chacun de nous. Voilà la pointe du génie de notre Rédempteur : c'est en se dépouillant lui-même de sa puissance qu'il vient sauver toute nos fragilités, toute notre humanité. Et c'est ici, devant tout le mystère de l'amour miséricordieux de Dieu que nous devons déposer le mystère du caractère de notre cher Fr. André.

S'il fallait le définir, je dirais que son nom de famille lui allait à merveille. Piccand ! Il savait y faire avec le cactus car il leur ressemblait. Oui, il avait du piquant par son humour infatigable. Non, on ne pouvait pas le manipuler comme une laitue. Et lui seul avait le secret pour faire fleurir ces grosses boules hérissées de piques. En effet des fleurs extravagantes aux formes improbables surgissaient de ses nombreux cactus. Elles étaient un message, car Fr. André était tout entier dans ces éruptions merveilleuses : il savait acquiescer notre affection.

Avec le grand âge et une petite charge à la lingerie, il a pu laisser libre cours à son goût de la lecture et a su reconvertir une partie de son énergie à la tâche en une prière fervente, à la Vierge en particulier, tout en s'occupant avec brio des géraniums exubérants qui ornaient l'abbaye.

Voilà maintenant l'heure du grand repos pour ce frère aux mille et un travaux. Il s'agit de le déposer une dernière fois devant Dieu pour que l'offrande fidèle et quotidienne de sa vie plaise à Dieu. Plus, il s'agit de le livrer à cette Toute-puissance divine, sa très tendre Miséricorde. Oui, maintenant Fr. André a enfin trouvé son Maître ! Le voilà devant la réalité que désignait toute cette nature magnifique dont ses yeux étaient remplis. Que ce Maître lui ouvre le sens caché de sa Toute-puissance : Que la douce pitié de Dieu l'étreigne de sa force insurpassable, d'une force insoupçonnée pour lui ! Nul maître sur terre ne pouvait lui montrer une telle puissance d'amour. Cette puissance seule peut réaliser la transformation qui éblouira tout botaniste. Oui, prions le Seigneur afin que, par une folle étreinte, Dieu fasse éclater en fleurs délicates les quelques piques qui resteraient à notre très cher frère André Piccand !